

Conclusion générale

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Boissiera : mémoires de botanique systématique**

Band (Jahr): **27 (1978)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

10. Conclusion générale

L'intérêt de ce travail réside dans le fait que le territoire étudié est entièrement situé dans le Parc National de la Vanoise, et qu'il permet de poser les problèmes liés au dilemme aménagement-préservation, spécifique des parcs nationaux français. Sur le plan écologique, la zone d'étude apparaît comme étant bien représentative de l'ensemble de la région, malgré certaines lacunes d'ordre géologique (absence des zones cristallines à l'étage alpin). Le principe des méthodes utilisées pour décrire la végétation nous a conduits à affiner tout d'abord l'inventaire de la flore. Celui-ci a montré la grande richesse en espèces rares pour la région et a permis de découvrir des taxons non connus en Rocheure, voire en Maurienne. Il est vraisemblable que l'herbier constitué n'est pas absolument exhaustif pour la flore du Vallon de la Rocheure et qu'il existe encore des espèces à découvrir. L'inventaire des groupements végétaux a été réalisé en restant volontairement au niveau des alliances afin de situer le territoire étudié dans le contexte phytosociologique des Alpes occidentales. Ceci a été rendu possible grâce à l'existence de travaux phytosociologiques généraux (Braun-Blanquet 1954) et d'une clé des classes, ordres et alliances phytosociologiques (Guinochet 1970).

La description du territoire nous a permis de constater assez systématiquement des décalages altitudinaux dans la localisation, soit d'espèces seules, soit de groupements complets. Ces observations sont à mettre en relation avec le caractère chaud et sec du macroclimat de la zone intra-alpine où se situe le vallon, mais elles peuvent être également interprétées en terme d'histoire de flores, d'existence d'espèces relictées d'époques climatiques antérieures plus chaudes. L'étude phytocéologique a consisté d'abord à rechercher de façon analytique des relations flore-milieu par l'observation du comportement de chaque espèce vis-à-vis de chaque facteur. Les calculs d'information mutuelle soulignent l'existence d'un grand nom-

bre de facteurs actifs du milieu; cela tient vraisemblablement au fait que le territoire couvre deux étages de végétation. Au subalpin les facteurs prépondérants sont les variations mésoclimatiques et l'influence humaine; à l'alpin, ce sont les phénomènes périglaciaires. Les facteurs actifs ont été caractérisés par la présence de groupes d'espèces indicatrices. Cependant, surtout pour l'étage alpin, il s'avère que l'observation des facteurs est très difficile et très imparfaite pour les facteurs à action limitée dans le temps et rythmée (cycles enneigement-déneigement, cycles gel-dégel). Ceci démontre l'intérêt d'une collaboration avec les géomorphologues pour définir des critères de diagnostic permettant de codifier (dans une optique phyto-écologique) ces facteurs fugaces et cependant si importants.

L'ordination des espèces de façon globale suivant les variations des facteurs principaux (analyse factorielle des correspondances portant sur des fréquences corrigées) a fourni les bases nécessaires à l'élaboration des clés de cartographie phyto-écologique. Nous avons dressé, à grande échelle, sur un petit secteur très diversifié, une carte phyto-écologique qui est un essai de représentation synthétique et régionalisée des relations végétation-milieu. Son intérêt est renforcé par l'existence d'une carte géomorphologique établie par M^me B. Kaiser sur le même territoire. Il serait intéressant de pouvoir étendre cette cartographie vers le fond du Vallon, où il est encore possible d'observer d'autres types de stations. Nous n'avons abordé que très succinctement l'étude quantitative des pâturages; les diversités qui semblent exister mériteraient d'être étudiées en détail, car elles permettraient d'approfondir la connaissance de la productivité des alpages, dont l'intérêt économique reste très grand. Ces études devraient s'accompagner de la mise en place d'expérimentations sur des parcelles permanentes pour appréhender la phytodynamique des groupements alpins jusqu'à présent très mal connue. On peut néanmoins formuler trois grandes hypothèses d'évolution, liées à la présence de l'homme dans le système écologique global de la Vanoise. La suppression totale de l'activité humaine permettrait un retour à une évolution "naturelle" des groupements. A long terme, cela pourrait conduire à l'embroussaillement des alpages et à une "dé-diversification" du paysage produite par la convergence des groupements vers un très petit nombre de stades subclimaciques. L'augmentation de la pression humaine pose les problèmes de l'aménagement des ressources pastorales et de leur exploitation rationnelle, car l'intensification des systèmes traditionnels risquerait de dégrader la végétation et d'amoindrir ses potentialités par eutrophisation excessive de certaines stations, et appauvrissement général des parcours pouvant, sur les pentes, favoriser les reprises d'érosion. Le maintien en l'état de l'influence humaine sur le milieu procède du prolongement d'un équilibre de plus en plus difficile à respecter sur l'ensemble du territoire pour des raisons externes (construction de la route d'alpage, fréquentation touristique accrue) ou internes, tel le vieillissement de la population d'alpagistes. Ces problèmes liés à l'impact de l'homme sur le milieu sont d'autant plus délicats que la capacité de reconstitution des biocénoses concernées est extrêmement lente et difficile dans les conditions climatiques particulièrement rudes de la haute montagne alpine.

L'évolution du territoire est donc fonction de la politique suivie par le Parc National de la Vanoise, dont les statuts tendent à recommander un certain *statu quo* en ce qui concerne l'influence humaine. Mais, peut-on facilement concilier la conservation du milieu naturel haut alpin avec le maintien ou l'élévation du niveau de vie des habitants dans un contexte socio-économique mouvant? De plus, la préservation des populations animales naturelles dans un écosystème dont la régu-

larisation est perturbée par l'absence des prédateurs (loups, lynx; éventuellement chasseurs) augmente la difficulté de définition des choix d'aménagement. Dans le cadre des objectifs du Parc National de la Vanoise qui sont de permettre, d'encourager et de développer les activités éducatives relatives à la connaissance du milieu, nous avons tenu à élaborer des instruments de travail compatibles avec ces objectifs; c'est ainsi que nous avons établi deux cartes thématiques: une carte phytosociologique de l'ensemble du territoire étudié, et une carte phyto-écologique, en couleur, d'un secteur plus limité; et, en outre, un herbier et une maquette en relief qui ont été déposés au chalet de la Porte du Parc du Plan-du-Lac. Enfin, un montage audio-visuel de 130 diapositives couleur a été réalisé et déposé à la direction du Parc National de la Vanoise.

Les communautés de végétaux supérieurs, par leur pouvoir d'intégration des variables du milieu, participent largement au diagnostic global du territoire. Elles fournissent de ce fait une bonne base d'échantillonnage pour l'étude d'autres catégories de communautés biologiques (végétales: algues, champignons, lichens... ou animales: insectes, oiseaux, mammifères...). L'approche assez strictement phytosociologique et phyto-écologique que nous avons suivie gagnerait à être prolongée et élargie dans le cadre d'un programme de recherches interdisciplinaires pour aboutir à une meilleure compréhension des systèmes naturels extrêmement complexes de la haute montagne alpine.

